

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SICILIEN

MOLIERE

Comédie — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON PÈDRE	66 rép.	CLIMÈNE	3 rép.
ADRASTE	55 rép.	DEUXIÈME MUSICIEN	3 rép.
HALI	41 rép.	TOUS DEUX	1 rép.
ISIDORE	35 rép.	TROISIÈME MUSICIEN	1 rép.
LE SÉNATEUR	9 rép.	PREMIER ET DEUXIÈME MUSI- CIEN	1 rép.
PREMIER MUSICIEN	4 rép.		

*Personnages muets & suite : LES MUSICIENS, TROUPE D'ESCLAVES, TROUPE DE
MAURES, DEUX LAQUAIS*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SICILIEN	5
--------------------------	----------

LE SICILIEN

SCÈNE PREMIÈRE

Hali, Musiciens.

HALI *(aux musiciens)*

Chut... N'avancez pas davantage, et demeurez dans cet endroit, jusqu'à ce que je vous appelle. Il fait noir comme dans un four ; le ciel s'est habillé, ce soir, en Scaramouche ; et je ne vois pas une étoile qui montre le bout de son nez. Sotte condition que celle d'un esclave ! De ne vivre jamais pour soi, et d'être, toujours, tout entier aux passions d'un maître ! De n'être réglé que par ses humeurs, et de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous les soucis qu'il peut prendre ! Le mien me fait, ici, épouser ses inquiétudes ; et parce qu'il est Amoureux, il faut que nuit, et jour, je n'aie aucun repos. Mais voici des flambeaux, et, sans doute, c'est lui.

SCÈNE II

Adraste et Deux Laquais, Hali.

ADRASTE

Est-ce toi, Hali ?

HALI

Et qui pourrait-ce être que moi ? À ces heures de nuit, hors vous, et moi, Monsieur, je ne crois pas que personne s'avise de courir, maintenant, les rues.

15

ADRASTE

Aussi ne crois-je pas qu'on puisse voir personne qui sente, dans son coeur, la peine que je sens : car, enfin, ce n'est rien d'avoir à combattre l'indifférence, ou les rigueurs d'une beauté qu'on aime ; on a, toujours, au moins, le plaisir de la plainte, et la liberté des soupirs. Mais ne pouvoir trouver aucune occasion de parler à ce qu'on adore ; ne pouvoir savoir d'une belle, si l'amour qu'inspirent ses yeux, est pour lui plaire, ou lui déplaire ; c'est la plus fâcheuse, à mon gré, de toutes les inquiétudes ; et c'est où me réduit l'incommode jaloux, qui veille, avec tant de souci, sur ma charmante Grecque, et ne fait pas un pas sans la traîner à ses côtés.

20

25

HALI

Mais il est, en amour, plusieurs façons de se parler ; et il me semble, à moi, que vos yeux, et les siens, depuis près de deux mois, se sont dit bien des choses.

ADRASTE

Il est vrai qu'elle, et moi, souvent, nous nous sommes parlé des yeux : mais comment reconnaître que chacun, de notre côté, nous ayons, comme il faut, expliqué ce langage ? Et que sais-je, après tout, si elle entend bien tout ce que mes regards lui disent ? Et si les siens me disent ce que je crois, parfois, entendre ?

30

HALI

Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre manière.

35

ADRASTE

As-tu là tes musiciens ?

HALI

Oui.

ADRASTE

Fais-les approcher. Je veux, jusques au jour, les faire, ici, chanter ; et voir si leur musique n'obligera point cette belle à paraître à quelque fête.

40

HALI

Les voici. Que chanteront-ils ?

ADRASTE

Ce qu'ils jugeront de meilleur.

HALI

Il faut qu'ils chantent un trio qu'ils me chantèrent l'autre jour.

ADRASTE

Non, ce n'est pas ce qu'il me faut.

HALI

Ah ! Monsieur, c'est du beau bécarré.

45

ADRASTE

Que diantre veux-tu dire avec ton beau bécarré ?

HALI

Monsieur, je tiens pour le bécarré : vous savez que je m'y connais. Le bécarré me charme : hors du bécarré, point de salut en harmonie. Écoutez un peu ce trio.

ADRASTE

Non, je veux quelque chose de tendre et de passionné ; quelque chose 50
qui m'entretienne dans une douce rêverie.

HALI

Je vois bien que vous êtes pour le bémol : mais il y a moyen de nous contenter l'un l'autre. Il faut qu'ils vous chantent une certaine scène d'une petite comédie que je leur ai vu essayer. Ce sont deux bergers amoureux, tous remplis de langueur, qui sur bémol, viennent, séparé- 55
ment faire leurs plaintes dans un bois ; puis se découvrent l'un à l'autre, la cruauté de leurs maîtresses ; et, là-dessus, vient un berger joyeux, avec un bécarré admirable, qui se moque de leur faiblesse.

ADRASTE

J'y consens. Voyons ce que c'est.

HALI

Voici, tout juste, un lieu propre à servir de scène ; et voilà deux flam- 60
beaux pour éclairer la comédie.

ADRASTE

Place-toi contre ce logis, afin qu'au moindre bruit que l'on fera dedans,
je fasse cacher les lumières.

SCÈNE III

Chantée par trois musiciens.

PREMIER MUSICIEN

Si du triste récit de mon inquiétude, Je trouble le repos de votre soli-
tude, Rochers, ne soyez point fâchés ; Quand vous saurez l'excès de mes
peines secrètes, Tout rochers que vous êtes, Vous en serez touchés. 65

DEUXIÈME MUSICIEN

Les oiseaux réjouis, dès que le jour s'avance, Recommencent leurs
chants dans ces vastes forêts ; Et moi j'y recommence Mes soupirs lan-
guissants, et mes tristes regrets. Ah ! Mon cher Philène. 70

PREMIER MUSICIEN

Ah ! Mon cher Tirsis.

DEUXIÈME MUSICIEN

Que je sens de peine !

PREMIER MUSICIEN

Que j'ai de soucis !

DEUXIÈME MUSICIEN

Toujours sourde à mes vœux est l'ingrate Climène.

PREMIER MUSICIEN

Cloris n'a point, pour moi, de regards adoucis.

75

TOUS DEUX

Ô loi trop inhumaine ! Amour, si tu ne peux les contraindre d'aimer,
Pourquoi leur laisses-tu le pouvoir de charmer ?

TROISIÈME MUSICIEN

Pauvres amants, quelle erreur D'adorer des inhumaines ? Jamais les
âmes bien saines Ne se payent de rigueur ; Et les faveurs, sont les
chaînes Qui doivent lier un coeur. On voit cent belles ici, ⁸⁰Après de qui
je m'empresse ; À leur vouer ma tendresse, Je mets mon plus doux sou-
ci ; Mais lors que l'on est tigresse, Ma foi, je suis tigre aussi.

PREMIER ET DEUXIÈME MUSICIEN

Heureux, hélas ! Qui peut aimer ainsi.

HALI

Monsieur, je viens d'ouïr quelque bruit au-dedans.

ADRASTE

Qu'on se retire vite, et qu'on éteigne les flambeaux.

85

SCÈNE IV

Don Pèdre, Adraste, Hali.

DON PÈDRE (*sortant en bonnet de nuit, et robe de chambre, avec une épée sous son bras*)

Il y a quelque temps que j'entends chanter à ma porte ; et, sans doute, cela ne se fait pas pour rien. Il faut que, dans l'obscurité, je tâche à découvrir quelles gens ce peuvent être.

ADRASTE

Hali ?

90

HALI

Quoi ?

ADRASTE

N'entends-tu plus rien ?

(Don Pèdre est derrière eux, qui les écoute.)

HALI

Non.

ADRASTE

Quoi ! Tous nos efforts ne pourront obtenir que je parle un moment à cette aimable Grecque ? Et ce jaloux maudit, ce traître de Sicilien, me fermera, toujours, tout accès auprès d'elle ?

95

HALI

Je voudrais, de bon coeur, que le diable l'eût emporté, pour la fatigue qu'il nous donne ; le fâcheux, le bourreau qu'il est. Ah ! Si nous le tenions ici, que je prendrais de joie à venger sur son dos, tous les pas inutiles que sa jalousie nous fait faire !

100

ADRASTE

Si faut-il bien, pourtant, trouver quelque moyen, quelque invention, quelque ruse, pour attraper notre brutal ; j'y suis trop engagé pour en avoir le démenti ; et quand j'y devrais employer...

(Don Pèdre se retire sur sa porte.)

HALI

Monsieur, je ne sais pas ce que cela veut dire. Mais la porte est ouverte ; et, si vous le voulez, j'entrerai doucement, pour découvrir d'où cela vient.

105

ADRASTE

Oui, fais, mais sans faire de bruit ; je ne m'éloigne pas de toi. Plût au Ciel, que ce fût la charmante Isidore !

DON PÈDRE *(lui donnant sur la joue)*

Qui va là ?

HALI *(lui en faisant de même)*

Ami.

110

DON PÈDRE

Holà, Francisque, Dominique, Simon, Martin, Pierre, Thomas, Georges, Charles, Barthélemy ; allons, promptement, mon épée, ma rondache, ma hallebarde, mes pistolets, mes mousquetons, mes fusils ; vite, dépêchez ; allons, tue, point de quartier.

SCÈNE V

Adraste, Hali.

115

ADRASTE

Je n'entends remuer personne. Hali ? Hali ?

HALI (*caché dans un coin*)

Monsieur.

ADRASTE

Où, donc, te caches-tu ?

HALI

Ces gens sont-ils sortis ?

ADRASTE

Non, personne ne bouge.

120

HALI (*en sortant d'où il était caché*)

S'ils viennent, ils seront frottés.

ADRASTE

Quoi ! Tous nos soins seront, donc, inutiles ? Et, toujours, ce fâcheux jaloux se moquera de nos desseins ?

HALI

Non, le courroux du point d'honneur me prend ; il ne sera pas dit qu'on triomphe de mon adresse ; ma qualité de fourbe s'indigne de tous ces obstacles ; et je prétends faire éclater les talents que j'ai eus du Ciel. 125

ADRASTE

Je voudrais, seulement, que par quelque moyen, par un billet, par quelque bouche, elle fût avertie des sentiments qu'on a pour elle, et savoir les siens là-dessus. Après on peut trouver facilement, les moyens...

HALI

Laissez-moi faire seulement ; j'en essayerai tant de toutes les manières, que quelque chose, enfin, nous pourra réussir. Allons, le jour paraît ; je vais chercher mes gens, et venir attendre, en ce lieu, que notre jaloux sorte. 130

SCÈNE VI

Don Pèdre, Isidore.

ISIDORE

Je ne sais pas quel plaisir vous prenez à me réveiller si matin ; cela s'ajuste assez mal, ce me semble, au dessein que vous avez pris de me faire peindre aujourd'hui ; et ce n'est guère pour avoir le teint frais, et les yeux brillants, que se lever dès la pointe du jour. 135

DON PÈDRE

J'ai une affaire qui m'oblige à sortir à l'heure qu'il est.

ISIDORE

Mais l'affaire que vous avez, eût bien pu se passer, je crois, de ma présence ; et vous pouviez, sans vous incommoder, me laisser goûter les douceurs du sommeil du matin. 140

DON PÈDRE

Oui ; mais je suis bien aise de vous voir, toujours, avec moi. Il n'est pas mal de s'assurer, un peu, contre les soins des surveillants ; et cette nuit, encore, on est venu chanter sous nos fenêtres. 145

ISIDORE

Il est vrai, la musique en était admirable.

DON PÈDRE

C'était pour vous que cela se faisait ?

ISIDORE

Je le veux croire ainsi, puisque vous me le dites.

DON PÈDRE

Vous savez qui était celui qui donnait cette sérénade ?

ISIDORE

Non pas ; mais, qui que ce puisse être, je lui suis obligée. 150

DON PÈDRE

Obligée !

ISIDORE

Sans doute, puisqu'il cherche à me divertir.

DON PÈDRE

Vous trouvez, donc, bon qu'on vous aime ?

ISIDORE

Fort bon ; cela n'est jamais qu'obligeant.

DON PÈDRE

Et vous voulez du bien à tous ceux qui prennent ce soin ?

155

ISIDORE

Assurément.

DON PÈDRE

C'est dire fort net ses pensées.

ISIDORE

À quoi bon de dissimuler ? Quelque mine qu'on fasse, on est, toujours, bien aise d'être aimée : ces hommages à nos appas, ne sont, jamais, pour nous déplaire. Quoi qu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est, croyez-moi, d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles prennent, ne sont que pour cela ; et l'on n'en voit point de si fière, qui ne s'applaudisse en son coeur des conquêtes que font ses yeux.

160

DON PÈDRE

Mais si vous prenez, vous, du plaisir, à vous voir aimée ; savez-vous bien, moi qui vous aime, que je n'y en prends nullement ?

165

ISIDORE

Je ne sais pas pourquoi cela ; et si j'aimais quelqu'un, je n'aurais point de plus grand plaisir, que de le voir aimé de tout le monde. Y a-t-il rien qui marque, davantage, la beauté du choix que l'on fait ? Et n'est-ce pas pour s'applaudir, que ce que nous aimons, soit trouvé fort aimable ?

DON PÈDRE

Chacun aime à sa guise, et ce n'est pas là ma méthode. Je serai fort ravi qu'on ne vous trouve point si belle ; et vous m'obligerez, de n'affecter point tant de la paraître à d'autres yeux.

ISIDORE

Quoi ! Jaloux de ces choses-là ?

DON PÈDRE

Oui, jaloux de ces choses-là ; mais jaloux comme un tigre, et, si vous voulez, comme un Diable. Mon amour vous veut toute à moi ; sa délicatesse s'offense d'un sourire d'un regard qu'on vous peut arracher ; et tous les soins qu'on me voit prendre, ne sont que pour fermer tout accès aux galants, et m'assurer la possession d'un cœur dont je ne puis souffrir qu'on me vole la moindre chose.

ISIDORE

Certes, voulez-vous que je dise ? Vous prenez un mauvais parti ; et la possession d'un cœur est fort mal assurée, lorsqu'on prétend le retenir par force. Pour moi, je vous l'avoue, si j'étais galant d'une femme qui

fût au pouvoir de quelqu'un, je mettrais toute mon étude à rendre ce quelqu'un jaloux, et l'obliger à veiller, nuit, et jour, celle que je voudrais gagner. C'est un admirable moyen d'avancer ses affaires : et l'on ne tarde guère à profiter du chagrin, et de la colère que donne à l'esprit d'une femme, la contrainte et la servitude.

185

DON PÈDRE

Si bien, donc, que si quelqu'un vous en contait, il vous trouverait disposée à recevoir ses vœux ?

ISIDORE

Je ne vous dis rien là-dessus. Mais les femmes, enfin, n'aiment pas qu'on les gêne ; et c'est beaucoup risquer, que de leur montrer des soupçons, et de les tenir renfermées.

190

DON PÈDRE

Vous reconnaissez peu ce que vous me devez : et il me semble qu'une esclave que l'on a affranchie, et dont on veut faire sa femme...

ISIDORE

Quelle obligation vous ai-je, si vous changez mon esclavage en un autre beaucoup plus rude ? Si vous ne me laissez jouir d'aucune liberté, et me fatiguez, comme on voit, d'une garde continuelle ?

195

DON PÈDRE

Mais tout cela ne part que d'un excès d'amour.

ISIDORE

Si c'est votre façon d'aimer, je vous prie de me haïr.

DON PÈDRE

Vous êtes, aujourd'hui, dans une humeur désobligeante ; et je pardonne²⁰⁰
ces paroles au chagrin où vous pouvez être, de vous être levée matin.

SCÈNE VII

Don Pèdre, Hali, Isidore.

(Hali, faisant plusieurs révérences à Don Pèdre.)

DON PÈDRE

Trêve aux cérémonies, que voulez-vous ?

*(Il se retourne devers Isidore, à chaque parole qu'il dit à Don Pèdre : et lui fait
des signes pour lui faire connaître le dessein de son maître.)*

HALI

Signor (avec la permission de la Signore) je vous dirai (avec la permis-
sion de la Signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la²⁰⁵
Signore) pour vous prier (avec la permission de la Signore) de vouloir
bien (avec la permission de la Signore)...

DON PÈDRE

Avec la permission de la Signore, passez un peu de ce côté.

HALI

Signor, je suis un virtuose.

DON PÈDRE

Je n'ai rien à donner.

210

HALI

Ce n'est pas ce que je demande. Mais comme je me mêle un peu de musique, et de danse, j'ai instruit quelques esclaves qui voudraient bien trouver un maître qui se plût à ces choses ; et comme je sais que vous êtes une personne considérable, je voudrais vous prier de les voir, et de les entendre, pour les acheter, s'ils vous plaisent, ou pour leur enseigner²¹⁵ quelqu'un de vos amis qui voulût s'en accommoder.

ISIDORE

C'est une chose à voir, et cela nous divertira. Faites-les-nous venir.

HALI

Chala bala... Voici une chanson nouvelle, qui est du temps. Écoutez bien. Chala bala.

SCÈNE VIII

Hali et Quatre Esclaves, Isidore, Don Pèdre.

220

(Hali chante dans cette scène : et les esclaves dansent dans les intervalles de son chant.)

HALI (chante)

D'un coeur ardent en tous lieux, Un amant suit une belle ; Mais d'un jaloux odieux, La vigilance éternelle, Fait qu'il ne peut que des yeux S'entretenir avec elle. Est-il peine plus cruelle Pour un coeur bien amoureux ? Chiribirida ouch alla, Starbon Turca, Non aver danara Ti

voler comprara, Mi servir à ti, Se pagar per mi, Far bona accina, Mi le- 225
 var matina, Far bolear cadara, Parlara, parlara, Ti voler comprara. C'est
 un supplice, à tous coups, Sous qui cet amant expire : Mais si d'un oeil
 un peu doux, La belle voit son martyr, Et consent qu'aux yeux de tous,
 Pour ses attraits il soupire, Il pourrait, bientôt, se rire De tous les soins
 du jaloux. Chiribirida ouch alla, Starbon turca, Non aver danara Ti vo- 230
 ler comprara, Mi servir à ti, Se pagar per mi, Far bona accina, Mi levar
 matina, Far bolear caldara, Parlara, parlara, Ti voler comprara.

(À Hali, qui paraît encore là.)

DON PÈDRE

Savez-vous, mes drôles, Que cette chanson Sent, pour vos épaules, Les
 coups de bâton ? Chiribirida ouch alla, Mi ti non comprara, Ma ti basto-
 nara, Si, si, non andara, Andara, andara, O ti bastonara. Oh ! Oh ! Quels 235
 égrillards ! Allons, rentrons ici, j'ai changé de pensée, et puis le temps
 se couvre un peu. Ah ! Fourbe, que je vous y trouve.

HALI

Hé bien oui, mon maître l'adore ; il n'a point de plus grand désir que de
 lui montrer son amour ; et si elle y consent, il la prendra pour femme.

DON PÈDRE

Oui, oui, je la lui garde. 240

HALI

Nous l'aurons, malgré vous.

DON PÈDRE

Comment, coquin...

HALI

Nous l'aurons, dis-je, en dépit de vos dents.

DON PÈDRE

Si je prends...

HALI

Vous avez beau faire la garde, j'en ai juré, elle sera à nous.

245

DON PÈDRE

Laisse-moi faire, je t'attraperai sans courir.

HALI

C'est nous qui vous attraperons ; elle sera notre femme, la chose est résolue ; il faut que j'y périssse, ou que j'en vienne à bout.

SCÈNE IX

Adraste, Hali.

HALI

Monsieur, j'ai, déjà, fait quelque petite tentative, mais je...

250

ADRASTE

Ne te mets point en peine, j'ai trouvé, par hasard, tout ce que je voulais : et je vais jouir du bonheur de voir, chez elle, cette belle. Je me suis rencontré chez le peintre Damon, qui m'a dit, qu'aujourd'hui, il venait faire le portrait de cette adorable personne : et comme il est, depuis longtemps, de mes plus intimes amis, il a voulu servir mes feux, et

255

m'envoie à sa place, avec un petit mot de lettre, pour me faire accepter. Tu sais que, de tout temps, je me suis plu à la peinture, et que, parfois, je manie le pinceau, contre la coutume de France, qui ne veut pas qu'un gentilhomme sache rien faire : ainsi, j'aurai la liberté de voir cette belle à mon aise. Mais je ne doute pas que mon jaloux fâcheux ne soit, tou-
jours, présent, et n'empêche tous les propos que nous pourrions avoir
ensemble : et, pour te dire vrai, j'ai, par le moyen d'une jeune esclave,
un stratagème, pour tirer cette belle Grecque des mains de son jaloux, si
je puis obtenir d'elle, qu'elle y consente.

260

HALI

Laissez-moi faire, je veux vous faire un peu de jour à la pouvoir entrete-
nir. Il ne sera pas dit que je ne serve de rien dans cette affaire-là. Quand
allez-vous ?

265

ADRASTE

Tout de ce pas, et j'ai, déjà, préparé toutes choses.

HALI

Je vais, de mon côté, me préparer aussi.

ADRASTE

Je ne veux point perdre de temps. Holà. Il me tarde que je ne goûte le
plaisir de la voir.

270

SCÈNE X

Don Pèdre, Adraste.

DON PÈDRE

Que cherchez-vous, cavalier, dans cette maison ?

ADRASTE

J'y cherche le seigneur Don Pèdre.

DON PÈDRE

Vous l'avez devant vous.

275

ADRASTE

Il prendra, s'il lui plaît, la peine de lire cette lettre.

(Don Pèdre, parlant au Français.)

DON PÈDRE LIT

Je vous envoie, au lieu de moi, pour le portrait que vous savez, ce gentilhomme français, qui, comme curieux d'obliger les honnêtes gens, a bien voulu prendre ce soin, sur la proposition que je lui en ai faite. Il est, sans contredit, le premier homme du monde pour ces sortes d'ouvrages ; et j'ai cru que je ne pouvais rendre un service plus agréable, que de vous l'envoyer, dans le dessein que vous avez d'avoir un portrait achevé, de la personne que vous aimez. Gardez-vous bien, surtout, de lui parler d'aucune récompense : car c'est un homme qui s'en offenserait, et qui ne fait les choses que pour la gloire, et pour la réputation. Seigneur Français, c'est une grande grâce que vous me voulez faire ; et je vous suis fort obligé.

280

285

ADRASTE

Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom, et de mérite.

DON PÈDRE

Je vais faire venir la personne dont il s'agit.

290

SCÈNE XI

Isidore, Don Pèdre, Adraste, et deux Laquais.

(Adraste baise Isidore, en la saluant : et Don Pèdre lui dit :)

DON PÈDRE

Voici un gentilhomme que Damon nous envoie, qui se veut bien donner la peine de vous peindre. Holà, Seigneur Français, cette façon de saluer n'est point d'usage en ce pays.

ADRASTE

C'est la manière de France.

295

DON PÈDRE

La manière de France est bonne pour vos femmes ; mais pour les nôtres, elle est, un peu, trop familière.

ISIDORE

Je reçois cet honneur avec beaucoup de joie ; l'aventure me surprend fort ; et, pour dire le vrai, je ne m'attendais pas d'avoir un peintre si illustre.

300

ADRASTE

Il n'y a personne, sans doute, qui ne tînt à beaucoup de gloire, de toucher à un tel ouvrage. Je n'ai pas grande habileté ; mais le sujet, ici, ne fournit que trop de lui-même, et il y a moyen de faire quelque chose de beau sur un original fait comme celui-là.

ISIDORE

L'original est peu de chose, mais l'adresse du peintre en saura couvrir les défauts. 305

ADRASTE

Le peintre n'y en voit aucun ; et tout ce qu'il souhaite, est d'en pouvoir représenter les grâces aux yeux de tout le monde, aussi grandes qu'il les peut voir.

ISIDORE

Si votre pinceau flatte autant que votre langue, vous allez me faire un portrait qui ne me ressemblera pas. 310

ADRASTE

Le Ciel, qui fit l'original, nous ôte le moyen d'en faire un portrait qui puisse flatter.

ISIDORE

Le Ciel, quoi que vous en disiez, ne...

DON PÈDRE

Finissons cela, de grâce, laissons les compliments, et songeons au portrait. 315

(On apporte tout ce qu'il faut, pour peindre Isidore.)

ADRASTE

Allons, apportez tout.

ISIDORE

Où voulez-vous que je me place ?

ADRASTE

Ici. Voici le lieu le plus avantageux, et qui reçoit le mieux les vues favorables de la lumière que nous cherchons.

320

ISIDORE

Suis-je bien ainsi ?

(Il parle de sa gorge.)

ADRASTE

Oui. Levez-vous un peu, s'il vous plaît ; un peu plus de ce côté-là ; le corps tourné ainsi ; la tête un peu levée, afin que la beauté du cou paraisse. Ceci un peu plus découvert. Bon. Là, un peu davantage ; encore tant soit peu.

325

DON PÈDRE

Il y a bien de la peine à vous mettre ; ne sauriez-vous vous tenir comme il faut ?

ISIDORE

Ce sont, ici, des choses toutes neuves pour moi ; et c'est à Monsieur à me mettre de la façon qu'il veut.

(La faisant tourner un peu devers lui.)

ADRASTE

Voilà qui va le mieux du monde, et vous vous tenez à merveilles.
Comme cela, s'il vous plaît. Le tout dépend des latitudes qu'on donne
aux personnes qu'on peint.

330

DON PÈDRE

Fort bien.

ADRASTE

Un peu plus de ce côté ; vos yeux, toujours tournés vers moi, je vous en prie ; vos regards attachés aux miens.

335

ISIDORE

Je ne suis pas comme ces femmes qui veulent, en se faisant peindre, des portraits qui ne sont point elles, et ne sont point satisfaites du peintre, s'il ne les fait, toujours, plus belles que le jour. Il faudrait, pour les contenter, ne faire qu'un portrait pour toutes ; car, toutes, demandent les mêmes choses ; un teint tout de lys et de roses, un nez bien fait, une petite bouche, et de grands yeux vifs, bien fendus ; et, surtout, le visage pas plus gros que le poing, l'eussent-elles d'un pied de large. Pour moi, je vous demande un portrait qui soit moi, et qui n'oblige point à demander qui c'est.

340

ADRASTE

Il serait malaisé qu'on demandât cela du vôtre ; et vous avez des traits à
qui fort peu d'autres ressemblent. Qu'ils ont de douceurs, et de 345
charmes ! Et qu'on court risque à les peindre !

DON PÈDRE

Le nez me semble, un peu, trop gros.

(Il parle à Don Pèdre.)

ADRASTE

J'ai lu, je ne sais où, qu'Apelle peignit, autrefois, une maîtresse
d'Alexandre ; et qu'il en devint, la peignant, si éperdument amoureux, 350
qu'il fut près d'en perdre la vie : de sorte qu'Alexandre, par générosité,
lui céda l'objet de ses vœux. Je pourrais faire, ici, ce qu'Apelle fit autre-
fois ; mais vous ne feriez pas, peut-être, ce que fit Alexandre.

ISIDORE

Tout cela sent la nation ; et, toujours, messieurs les Français ont un
fonds de galanterie qui se répand partout. 355

ADRASTE

On ne se trompe guère à ces sortes de choses ; et vous avez l'esprit trop
éclairé, pour ne pas voir de quelle source partent les choses qu'on vous
dit. Oui, quand Alexandre serait ici, et que ce serait votre amant, je ne
pourrais m'empêcher de vous dire, que je n'ai rien vu de si beau que ce
que je vois maintenant, et que... 360

DON PÈDRE

Seigneur Français, vous ne devriez pas, ce me semble, parler ; cela vous détourne de votre ouvrage.

ADRASTE

Ah ! Point du tout, j'ai, toujours, de coutume de parler quand je peins ; et il est besoin, dans ces choses, d'un peu de conversation, pour réveiller l'esprit, et tenir les visages dans la gaieté nécessaire aux personnes que l'on veut peindre.

365

SCÈNE XII

Hali, vêtu en Espagnol, Don Pèdre, Adraste, Isidore.

DON PÈDRE

Que veut cet homme-là ? Et qui laisse monter les gens, sans nous en venir avertir ?

HALI

J'entre, ici, librement ; mais, entre cavaliers, telle liberté est permise. Seigneur, suis-je connu de vous ?

370

DON PÈDRE

Non, Seigneur.

HALI

Je suis Don Gilles d'Avalos ; et l'histoire d'Espagne vous doit avoir instruit de mon mérite.

DON PÈDRE

Souhaitez-vous quelque chose de moi ?

375

HALI

Oui, un conseil sur un fait d'honneur : je sais qu'en ces matières il est malaisé de trouver un cavalier plus consommé que vous ; mais je vous demande pour grâce, que nous nous tirions à l'écart.

DON PÈDRE

Nous voilà assez loin.

ADRASTE (*regardant Isidore*)

Elle a les yeux bleus.

380

HALI

Seigneur, j'ai reçu un soufflet : vous savez ce qu'est un soufflet, lorsqu'il se donne, à main ouverte, sur le beau milieu de la joue. J'ai ce soufflet fort sur le coeur ; et je suis dans l'incertitude, si pour me venger de l'affront, je dois me battre avec mon homme ; ou bien, le faire assassiner.

385

DON PÈDRE

Assassiner, c'est le plus sûr et le plus court chemin. Quel est votre ennemi ?

HALI

Parlons bas, s'il vous plaît.

ADRASTE *(aux genoux d'Isidore, pendant que Don Pèdre parle à Hali)*

Oui, charmante Isidore, mes regards vous le disent depuis plus de deux mois, et vous les avez entendus : je vous aime plus que tout ce que l'on peut aimer, et je n'ai point d'autre pensée, d'autre but, d'autre passion, que d'être à vous toute ma vie. 390

ISIDORE

Je ne sais si vous dites vrai, mais vous persuadez.

ADRASTE

Mais vous persuadé-je, jusqu'à vous inspirer quelque peu de bonté pour moi ? 395

ISIDORE

Je ne crains que d'en trop avoir.

ADRASTE

En aurez-vous assez pour consentir, belle Isidore, au dessein que je vous ai dit ?

ISIDORE

Je ne puis, encore, vous le dire.

ADRASTE

Qu'attendez-vous pour cela ? 400

ISIDORE

À me résoudre.

ADRASTE

Ah ! Quand on aime bien, on se résout bientôt.

ISIDORE

Hé bien, allez, oui, j'y consens.

ADRASTE

Mais, consentez-vous, dites-moi, que ce soit dès ce moment même ?

ISIDORE

Lorsqu'on est, une fois, résolu sur la chose, s'arrête-t-on sur le temps ? 405

DON PÈDRE (*à Hali*)

Voilà mon sentiment, et je vous baise les mains.

HALI

Seigneur, quand vous aurez reçu quelque soufflet, je suis homme aussi de conseil, et je pourrai vous rendre la pareille.

DON PÈDRE

Je vous laisse aller, sans vous reconduire : mais entre cavaliers, cette liberté est permise. 410

(À Don Pèdre, apercevant Adraste qui parle de près à Isidore.)

(Parlant à Don Pèdre.)

(À Isidore.)

ADRASTE

Non, il n'est rien qui puisse effacer de mon coeur les tendres témoignages... Je regardais ce petit trou qu'elle a au côté du menton : et je croyais, d'abord, que ce fût une tache. Mais c'est assez pour aujourd'hui, nous finirons une autre fois. Non, ne regardez rien encore ; faites serrer cela, je vous prie. Et vous, je vous conjure de ne vous relâcher point : et⁴¹⁵ de garder un esprit gai, pour le dessein que j'ai d'achever notre ouvrage.

ISIDORE

Je conserverai, pour cela, toute la gaieté qu'il faut.

SCÈNE XIII

Don Pèdre, Isidore.

ISIDORE

Qu'en dites-vous ? Ce gentilhomme me paraît le plus civil du monde ; et l'on doit demeurer d'accord, que les Français ont quelque chose, en eux,⁴²⁰ de poli, de galant, que n'ont point les autres nations.

DON PÈDRE

Oui ; mais ils ont cela de mauvais, qu'ils s'émancipent un peu trop, et s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à tout ce qu'ils rencontrent.

ISIDORE

C'est qu'ils savent qu'on plaît aux dames par ces choses.

⁴²⁵

DON PÈDRE

Oui, mais s'ils plaisent aux dames, ils déplaisent fort aux Messieurs ; et l'on n'est point bien aise de voir sur sa moustache, cajoler hardiment, sa femme, ou sa maîtresse.

ISIDORE

Ce qu'ils en font, n'est que par jeu.

SCÈNE XIV

Climène, Don Pèdre, Isidore.

430

CLIMÈNE *(voilée)*

Ah ! Seigneur cavalier, sauvez-moi, s'il vous plaît, des mains d'un mari furieux dont je suis poursuivie. Sa jalousie est incroyable, et passe dans ses mouvements tout ce qu'on peut imaginer. Il va jusques à vouloir que je sois, toujours, voilée ; et pour m'avoir trouvée le visage un peu découvert, il a mis l'épée à la main, et m'a réduite à me jeter chez vous, pour vous demander votre appui contre son injustice. Mais je le vois paraître. De grâce, Seigneur Cavalier, sauvez-moi de sa fureur.

435

DON PÈDRE

Entrez là-dedans, avec elle, et n'appréhendez rien.

SCÈNE XV

Adraste, Don Pèdre.

DON PÈDRE

Hé quoi ! Seigneur, c'est vous ! Tant de jalousie pour un Français ! Je pensais qu'il n'y eût que nous, qui en fussions capables. 440

ADRASTE

Les Français excellent toujours, dans toutes les choses qu'ils font ; et quand nous nous mêlons d'être jaloux, nous le sommes vingt fois plus qu'un Sicilien. L'infâme, croit avoir trouvé, chez vous, un assuré refuge : mais vous êtes trop raisonnable, pour blâmer mon ressentiment. Laissez-moi, je vous prie, la traiter comme elle mérite. 445

DON PÈDRE

Ah ! De grâce, arrêtez ; l'offense est trop petite, pour un courroux si grand.

ADRASTE

La grandeur d'une telle offense, n'est pas dans l'importance des choses que l'on fait. Elle est à transgresser les ordres qu'on nous donne ; et sur de pareilles matières, ce qui n'est qu'une bagatelle, devient fort criminel lorsqu'il est défendu. 450

DON PÈDRE

De la façon qu'elle a parlé, tout ce qu'elle en a fait a été sans dessein ; et je vous prie, enfin, de vous remettre bien ensemble.

ADRASTE

Hé quoi ! Vous prenez son parti, vous qui êtes si délicat sur ces sortes de choses ! 455

DON PÈDRE

Oui, je prends son parti ; et si vous voulez m'obliger, vous oublierez votre colère, et vous vous réconcilierez tous deux. C'est une grâce que je vous demande : et je la recevrai comme un essai de l'amitié que je veux qui soit entre nous. 460

ADRASTE

Il ne m'est pas permis, à ces conditions, de vous rien refuser ; je ferai ce que vous voudrez.

SCÈNE XVI

Climène, Adraste, Don Pèdre.

DON PÈDRE

Holà, venez ; vous n'avez qu'à me suivre, et j'ai fait votre paix. Vous ne pouviez, jamais, mieux tomber que chez moi. 465

CLIMÈNE

Je vous suis obligée plus qu'on ne saurait croire : mais je m'en vais prendre mon voile ; je n'ai garde, sans lui, de paraître à ses yeux.

DON PÈDRE

La voici qui s'en va venir ; et son âme, je vous assure, a paru toute réjouie, lorsque je lui ai dit que j'avais raccommodé tout.

SCÈNE XVII

Isidore, sous le voile de Climène, Adraste, Don Père.

470

DON PÈDRE

Puisque vous m'avez bien voulu donner votre ressentiment, trouvez bon qu'en ce lieu je vous fasse toucher dans la main l'un de l'autre ; et que tous deux je vous conjure de vivre, pour l'amour de moi, dans une parfaite union.

ADRASTE

Oui, je vous le promets, que, pour l'amour de vous, je m'en vais, avec elle, vivre le mieux du monde.

475

DON PÈDRE

Vous m'obligez sensiblement, et j'en garderai la mémoire.

ADRASTE

Je vous donne ma parole, Seigneur Don Père, qu'à votre considération je m'en vais la traiter du mieux qu'il me sera possible.

DON PÈDRE

C'est trop de grâce que vous me faites : il est bon de pacifier et d'adoucir, toujours, les choses. Holà, Isidore, venez.

480

SCÈNE XVIII

Climène, Don Pèdre.

DON PÈDRE

Comment ! Que veut dire cela ?

CLIMÈNE *(sans voile)*

Ce que cela veut dire ? Qu'un jaloux est un monstre haï de tout le monde ; et qu'il n'y a personne qui ne soit ravi de lui nuire, n'y eût-il point d'autre intérêt : que toutes les serrures et les verrous du monde, ne retiennent point les personnes ; et que c'est le coeur qu'il faut arrêter par la douceur et par la complaisance : qu'Isidore est entre les mains du cavalier qu'elle aime, et que vous êtes pris pour dupe. 485

DON PÈDRE

Don Pèdre souffrira cette injure mortelle ! Non, non, j'ai trop de coeur, et je vais demander l'appui de la justice, pour pousser le perfide à bout. C'est, ici, le logis d'un sénateur. Holà ? 490

SCÈNE XIX

Le Sénateur, Don Pèdre.

LE SÉNATEUR

Serviteur, Seigneur Don Pèdre. Que vous venez à propos !

DON PÈDRE

Je viens me plaindre à vous d'un affront qu'on m'a fait. 495

LE SÉNATEUR

J'ai fait une mascarade la plus belle du monde.

DON PÈDRE

Un traître de Français m'a joué une pièce.

LE SÉNATEUR

Vous n'avez, dans votre vie, jamais rien vu de si beau.

DON PÈDRE

Il m'a enlevé une fille que j'avais affranchie.

LE SÉNATEUR

Ce sont gens vêtus en Maures, qui dansent admirablement.

500

DON PÈDRE

Vous voyez si c'est une injure qui se doit souffrir.

LE SÉNATEUR

Des habits merveilleux, et qui sont faits exprès.

DON PÈDRE

Je demande l'appui de la justice contre cette action.

LE SÉNATEUR

Je veux que vous voyiez cela ; on la va répéter pour en donner le divertissement au peuple.

505

DON PÈDRE

Comment ! De quoi parlez-vous là ?

LE SÉNATEUR

Je parle de ma mascarade.

DON PÈDRE

Je vous parle de mon affaire.

LE SÉNATEUR

Je ne veux point, aujourd'hui, d'autres affaires que de plaisir. Allons, Messieurs, venez ; voyons si cela ira bien.

510

DON PÈDRE

La peste soit du fou, avec sa mascarade.

LE SÉNATEUR

Diantre soit le fâcheux, avec son affaire.

SCÈNE DERNIÈRE

(Plusieurs Maures font une danse entre eux, par où finit la comédie.)